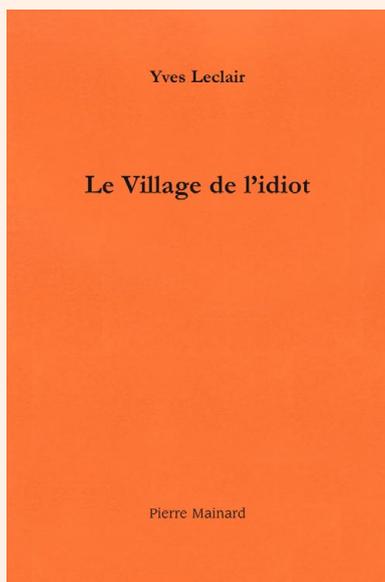


EUROPE N° 1147-1148 - nov. - déc. 2024

Alain Roussel



S'il a largement contribué à nous faire découvrir ou redécouvrir Pierre-Albert Jourdan, s'il a écrit des essais et traduit des troubadours occitans, Yves Leclair est surtout un poète comme l'atteste une nouvelle fois l'un de ses derniers livres, *Le Parchemin enluminé*, publié chez Gallimard. Cette fois, avec *Le Village de l'Idiot*, il nous entraîne dans une quête où la poésie s'insère dans un cheminement spirituel tourné vers l'être intérieur, dans ce qu'il a de simple et d'unique, comme l'étymologie du mot *idiot* nous donne à l'entendre. Ce fin connaisseur du taoïsme et du bouddhisme ch'an sait qu'il faut se méfier des mots qui recouvrent d'un vernis notre nature profonde. Il se réfère d'ailleurs souvent aux sages de l'ancienne Chine — son livre est ponctué de nombreuses citations — et tout particulièrement au poète Po Chu Yi, qui vécut sous la dynastie Tang et avec lequel il entretient, tout au long de son livre, une sorte de dialogue, s'appuyant sur lui comme d'un bâton. En ce qui concerne la forme, l'écrit d'Yves Leclair n'est pas sans analogie avec les journaux de voyage du poète japonais Bashô, dans la mesure où, comme ce dernier, il sème ici et là des haïkus tels que : « L'hirondelle / fait d'un peu de boue séchée / son nid » ou « La porte bleue du débarras / qu'une brise soudaine

entrouvre / dans l'après-midi vide. » Ceci dit, à la différence de Bashô, sa démarche ne s'insère pas dans une longue itinérance au fil des jours par un village, « un coin perdu tout au fond d'une forêt » pour un voyage immobile et se livrer à la méditation, en prise avec la vie quotidienne. Cependant, ce n'est pas l'isolement de l'anachorète que Yves Leclair propose, mais à la contemplation, sans s'exclure des relations humaines et il sait que « le monde ne prend son sens que dans la présence de l'autre ».

Ce retrait n'est pas un exil. Ce serait plutôt l'inverse, un retour à soi-même, loin des mascarades et des hypocrisies que la vie impose à porter continuellement un masque. C'est de ces déguisements que le poète se libère à nu et, l'œil lavé, regarder le monde avec étonnement comme pour la première fois, dans sa pureté originelle. Cette purification est le but de son écriture : « Apprendre à contempler, goûter, écouter, exister tous seules, lire, compter ou écrire. » L'oisiveté n'est pas la paresse mais la liberté de la pensée, et en assumant les gestes les plus quotidiens qui libèrent les sensations, il peut ainsi assumer sa propre présence.

[Vous procurer le n° 1147-1148](#)

